

**« Il n'y a pas de fausses routes
Il n'y a que des détours. »**

*Si vous empruntez ce dédale...
Sans savoir où vous mènent vos pieds...
Alors qu'au comble de l'errance...
Lorsque vous supposerez qu'il est impossible d'être mieux perdus...
Si vous ignorez tout de l'issue...
Si vous n'avez aucune mémoire...
Rappelez vous simplement que vous n'êtes que de passage.*

**« D'un point à un autre
le chemin le plus austère
est souvent la ligne droite! »**

Poeticus

Labyrinthus

Avertissement

**Il y a cette histoire qui parle d'un labyrinthe infini.
Il est habité par toutes celles et tout ceux
qui s'y sont perdu-es jadis.
La plupart de ces habitant-es semblent avoir oublié-es
leurs origines ainsi que leur quête.
Il-les s'affairent à présent à agrandir le labyrinthe
encore et toujours
en construisants de nouvelles impasses pour y vivre.
A travers les siècles le labyrinthe gagne en complexité
et il est devenu presque'impossible d'en sortir.
D'autant que la plupart de ses habitant-es ne croient pas
qu'il existe une sortie.
Dans certaine région du labyrinthe
il est même interdit de l'évoquer.
Il fut un temps où des plans avaient été tracés
par quelques explorateur-ices obstiné-es.
La plupart de ces plans furent brulées
lors de périodes troubles.
Mais certains morceaux auraient survécus.
Camouflés en documents anodins et transmis au hasard
(s'il existe !),
Parfois sous forme de poèmes codés
ou de proverbes curieux aux allures de plaisanteries.
La légende raconte que *l'indication de la sortie*
y est clairement mentionnée,
mais sous forme d'histoires ou d'allégorie imagée
pour mieux contourner la censure de l'époque.**

*Je me surprends à vouloir vivre d'autres intensités
Que ma pensée fasse de la musique
Et qu'on puisse entendre ma colère
Quand je me tais.*

*Je dois encore retrouver cette faille qui efface l'ordre des choses.
Me maintenir en équilibre sur un fil qui n'existe pas encore
mais dont l'évocation rendrait impossible le déséquilibre.*

*Il y a cette folie là aussi: avoir appris à diviser l'indivisible
et s'efforcer d'ordonner le chaos.*

*Imagine que tu vives dans un monde où tout est relié
et que depuis tout-e petit-e tu n'a appris-e que
la langue, les techniques, les moeurs et les coutumes
des mondes séparés.*

C'est notre ritournelle paradoxale

*Celle qui se transmet de générations en génération
à travers les siècles*

et qu'on chantonne toute la journée comme ça sans y penser.

*Il nous faut aussi notre dose de cauchemars
et refaire des noeuds de colères et d'angoisses.*

Nous couvons un feu.

Que ce feu nous brûle et nous anéantisse

Mais qu'il ne s'éteigne jamais !

Pourvu que ce ne soit jamais la peur qui apaise notre rage.

*Pourvu que notre léthargie millénaire s'achève
ici et maintenant.*

*Pourvu que nos étincelles de conscience
ne deviennent pas des souvenirs,
ni même une expérience.*

Fissures

*« Il n'est pas toujours nécessaire
de se frapper la tête contre les murs
pour rendre plus impérieux son besoin de liberté. »*

*Nos raisons semblent lisses et nues
Mais une fissure en révèle une autre
Notre pensée s'effondre
Aucun raisonnement ne peut tenir debout,
ni même à quatre pattes,
il lui faut ramper sur du vide !*

*Quelques nerfs s'accrochent à l'étendue,
qui nous font redouter le tumulte du monde.
Quelques idées se froissent
Elles se fragmentent
Elles nous parcellisent
Et rendent nos limites plus cruelles
On s'approfondit l'intérieur
On reste dans sa tête
Et toutes les distances se creusent.*

**Nous avons enfermé-es le temps dans une hypothèse
Nous avons scellé-es nos coeurs avec des théories
Et nous sommes devenu-es prisonnier-es d'une métaphore !**

Note

*Il m'a semblé erré longtemps dans ces contrées perdues
Voici les notes que j'ai prise au cours de cette errance.
S'y mêlent, sans que ce soit possible d'y faire un tri,
visions, souvenirs, rêves, délires, prophéties...
Autant de plans improbables qui à défaut d'indiquer l'issue
Retracent quelques recoins de cet étrange labyrinthe.*

*Il m'est apparu qu'une grande part de nous inconnaissable
Ne pouvait être abordé que par hasard et par vagabondage
Ce fut donc là ma méthode.
Il y a aussi tout ce qui en nous,
Ne peut exister que si on l'invente
C'est là surtout que j'ai creuser.
Puis il y a encore ce qui nous traverse
Et ne nous appartient pas
C'est de là que depuis toujours je m'efface.*

Passage

*Ici il y a un début
Là, une fin.
Ce sont des portes
Toujours ouvertes
Si tu les franchis
Souvent et dans tous les sens
Tu découvriras peut-être
Qu'il n'y a pas de porte
Ni début, ni fin.
Ni aucune limite.*

Sortilège de dé-chiffrage

Une porte s'ouvre
Léger courant d'air
Quelqu'un-e ou quelquechose s'engouffre dans la poussière.

Ce sont des fragments
Des capitales et des minuscules éparpillées.
Je dé-chiffre.
Je re-compose le sens.
Il vibre dans un amoncellement de signes
C'est un chant en ruines de voyelles et de consonnes

Quelques traces dans le vide
Cendres froides
S'il reste une braise
C'est mon souffle qui lui rend sa lumière.

« *Empreintes*
Esquisses
Squelettes
Mon esprit leur redonne vie !
Lire c'est réveiller les morts ! »

Si humble et si puissante magie
Miracle permanent que l'habitude ignore.

Le texte évoque un mystère
J'invoque une vision
Qu'elle m'illumine !
Alors par la distance entre le mystère et la vision

Squelettes

*Déjà les vieux parchemins s'effacent et disparaissent dans le sable...
Nos mystères s'amenuisent à mesure que nous trichons.
Nous avons inventé-es ce folklore imaginaire pour conjurer l'ennui.
L'ennui est une insulte à la vie et pourtant c'est notre passage.
Faut-il que le mystère d'être en vie sur cette terre nous paraisse banal
au point d'en chercher d'autres plus croustillants, plus modernes ?
Comment ce débordement de réponses toute faites, de réponses rapides
et bien emballées a put à ce point nous dégouter des questions ?
A moins que ce ne soit notre envie d'épater la galerie, d'avoir l'air de
bien s'y connaître, de maîtriser son sujet, de savoir parler, de faire
mieux que l'autre, de vouloir plaire, de s'intégrer, d'appartenir, d'avoir
moins peur, d'être moins seul-e, ou juste de faire comme les grand-es ?...*

Nous trichons depuis si longtemps
Comment nous reconnaître ?

*Je revis la même déchirure à travers les siècles,
le même abandon et le même accomplissement
toujours identique et toujours différent:
une sorte d'explosion originelle
ou l'amour et la mort danse et s'entredévore .
Une impossibilité totale qui cherche à s'accomplir.
Alors je cherche des mots réconciliés avec le silence.*

**QUE TOUT SOIT COMPLETEMENT ET
INSTANTANÉMENT AUTRE !**
Que l'inimaginable engloutisse le réel !

*et je ne veux pas qu'on me soigne de cette folie
ni même qu'on me conseille de grandir!
D'ailleurs je ne suis rien !
Je suis incommensurable !*

Esquisses

*Les méandres de ce labyrinthe
Vous font oublier l'issue*

*Petit à petit
Vous oubliez par où vous êtes venu-es
Où vous alliez
Vous ne savez plus où vous êtes
Et bientôt
Vous ne savez plus qui vous êtes*

*Vous inventez alors d'autres labyrinthes
Plus petits, plus étroits
Et vous campez dans une impasse
En disant: « C'est chez moi ! »*

*Parfois vous avez la vague impression d'être perdu-e
Mais jamais au point de re-chercher votre chemin.*

*Vous composez des berceuses pour mieux dormir
Vous faites de la littérature pour voyager
Et quelques poèmes pour vous souvenir
(Mais de quoi déjà ?)*

*De toutes façons ce ne sont que des jeux
D'autres labyrinthes...*

*Il y a bien longtemps que vos rêves ne sont plus réels
Et votre vie, une illusion de plus.*

« La peur de chuter est un piège pire que la chute. »

Par tout ce qui relie *ce qui est lu* à *celui qui lit*
Dans l'infini obscur de mes reflets

Je m'imagine !
Nouveau miracle !

Je m'imagine des choses, des lieux, des êtres
Et si l'incantation est réussie
Les voilà vivants !

Et ayant leur propres vies
Ils m'embarquent dans leur histoire,

Suprême sortilège !

Invocations

*Je feuillette le grimoire
à moitié sceptique,
à moitié fasciné.
En fait, j'invoque le vent
Je met de la lumière entre les pages
Car effectivement je suis embarqué
Et je ne sais pas vers où.
Je survole le labyrinthe en quête d'une issue
Il me faudra sûrement patiemment
Longer les murs
Lire entre les lignes
Enjamber les précipices*

**« Les histoires vous emmènent toujours
bien au delà de leur fin. »**

*J'arpenne un fragment
Son éclat illumine mes silences
Je suis mis en abîme.*

**« Le parfum d'un poème
Est si fugace
Q'il nous éternise. »**

*Submergé par un flot d'étonnement
Mon naufrage redevient fleuve
Il emporte mes derniers murs
Les derniers mensonges engloutis
Les premiers secrets ressurgissent
A la surface des mots.*

**« Obscure transparence
Celle qui dévoile notre nuit
Celle qui révèle notre clarté »**

*Je continue mon passage
simple passager d'une vie passagère.*

« Le parcours invente l'issue. »

Empreintes

**« Plus rien n'est mien
Plus rien n'est tien
Tout est lien »**

*Maintenant il y a déjà ça entre nous:
Un peu de temps.
Ce temps nous le partageons
Et tu es responsable comme « moi »
De ce qu'il devient.*

*Un jour TU admettras que JE NE SUIS RIEN
Ce jour là JE saurais que TU N'EXISTE PAS*

**Nous qui n'existons pas
Nous portons nos rêves
A travers le désastre du monde**

**Nous qui n'existons pas
Nous invoquons le feu
Parmis les ruines**

**Nous qui n'existons pas
Il ne reste aucune ombre
pour nous montrer du doigt.**

*Nous venons du néant
Nous allons au néant*

*Nous traversons le vide
Avec un sentiment de plénitude*